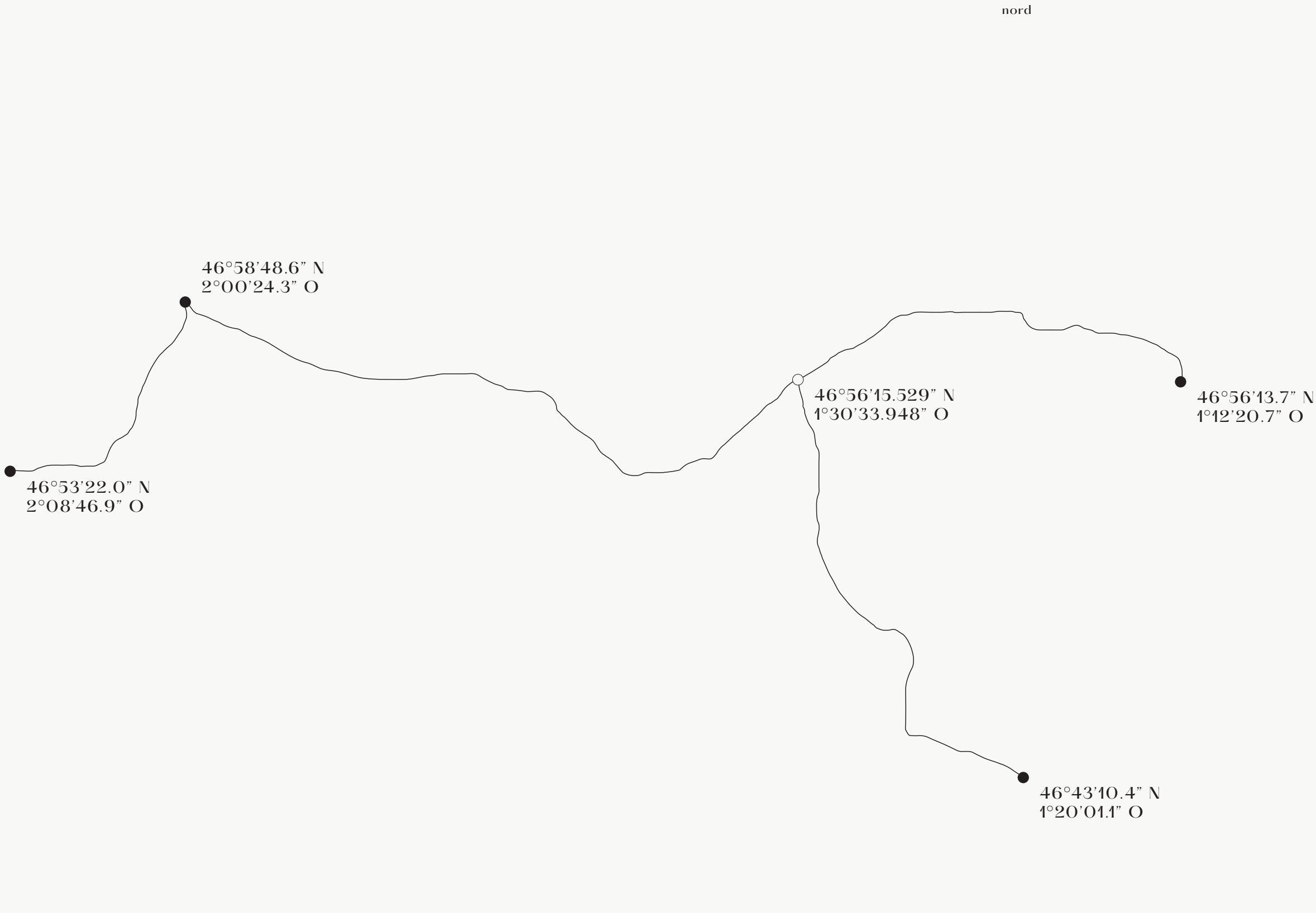

nord
46°58’48.6” N
2°00’24.3” O
46°53’22.0” N
2°08’46.9” O
46°56’15.529” N
1°30’33.948” O
46°56’13.7” N
1°12’20.7” O
46°43’10.4” N
1°20’01.1” O
sud

résidence au site Saint-Sauveur, Rocheservière 2020

En couverture,
Empreinte de sol réalisée par
Mathilde Caylou — détail.
© Grégory Valton

La porosité du territoire

46°56’15.529” N
1°30’33.948” O

Mathilde Caylou

Déambulation vendéenne,
« La porosité du territoire »
est un pas de plus dans l'oeuvre
de Mathilde Caylou.
L'artiste, qui a fait siens les sujets
du sol et du paysage vus par le prisme
de la matière et principalement du
verre, y poursuit ses questionnements
sur les interactions entre les éléments
naturels, entre l'homme et son espace
environnant.
Elle aurait pu employer le pluriel
dans le titre de sa proposition
tant cette porosité qu'elle évoque
prend de multiples formes, convoque
de multiples acteurs et intervient
en différents lieux. Porosité physique,
l'absorption et la résurgence de l'eau
a guidé sa résidence. Psychique,
la porosité nie ici toute conception
qui pourrait faire de la nature
un simple élément de décor ou une
source productiviste mais souligne

plutôt la racine commune au paysan,
au paysage et au pays, réaffirme
l'impossibilité de dissocier l'homme
de son espace et de sa culture.
L'usage du singulier corrobore ainsi
cette vision globale du territoire.

Cheminement vers l'Atlantique depuis
le Site Saint-Sauveur, « La porosité
du territoire » offre également
un point de vue sur les caractéristiques
physiques et culturelles du paysage
qui s'est offert à Mathilde Caylou lors
de ses longues marches et rencontres
avec celles et ceux qui vivent et font
le territoire. Elle les dévoile sous
une forme nouvelle et contemplative,
par une démarche qui retrace un
parcours effectué à travers le bocage
et le marais, de la terre à l'océan
en prenant l'eau et son ruissellement
pour fil d'Ariane.
Au gré des années, au gré des saisons,
au gré de ses mouvements induits
par des événements naturels
ou par l'homme et ses pratiques,
l'eau transforme constamment le sol.
La terre, la végétation et l'élément
liquide s'entremêlent et dialoguent
par des formes communes.
Mémoire et topographie sculpturale
du territoire, comme un instantané
fixé sur un matériau d'origine minérale
et dont l'état amorphe se dit entre
solide et liquide, cette proposition
tente d'extraire et figer une couche
de ces strates historiques dont le sol
ne conserve plus de trace visible
du fait de ses mutations perpétuelles.
Par des jeux de matière, de lumière
et de transparence, le verre permet
à l'artiste de révéler ces reliefs,
ces formes et de retranscrire sa vision
de cette réalité, d'inciter à se placer
sous un angle différent pour l'observer
et la re-découvrir.

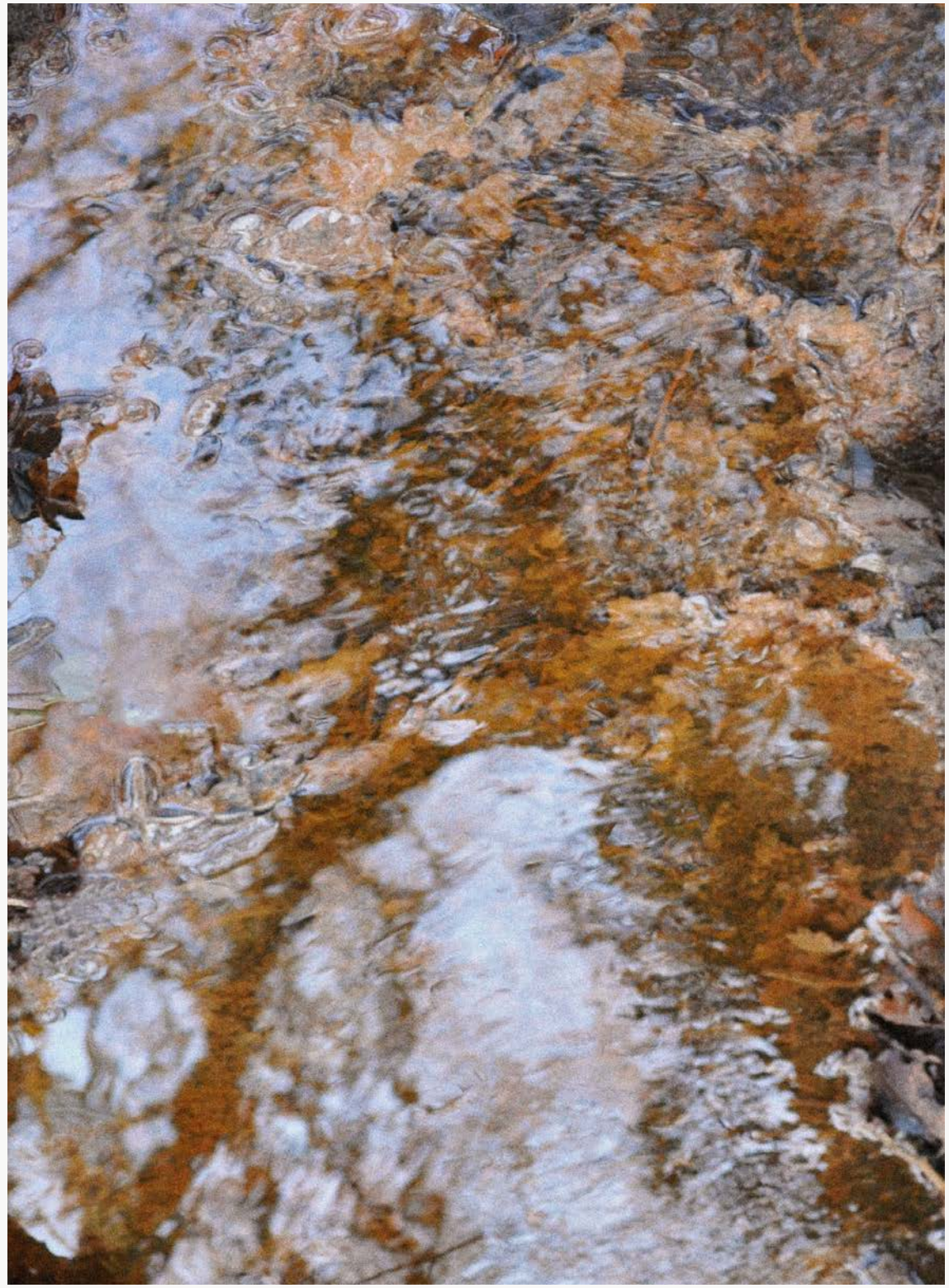
Par son invitation faite à Mathilde Caylou de l'accueillir en résidence pendant sa programmation consacrée à l'« extra-ordinaire », le Site Saint-Sauveur ne pouvait ainsi que faire rencontrer à son public le travail d'une artiste qui transfigure la banalité du paysage à laquelle nous nous sommes laissé aller.

MATHILDE CAYLOU

Née en 1985 à Paris.
Diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et formée dans des ateliers en France, en Allemagne ou au Danemark, Mathilde Caylou est une artiste dont le travail du verre se place à la frontière de l'art contemporain et de la pratique artisanale.
Alors qu'elle découvre ce matériau dans les ateliers de l'École, qu'elle se laisse aussitôt conquérir par son travail, ses capacités de transformation et son pouvoir d'évocation, il devient le principal médium de sa démarche.
Les objets de contemplations qu'elle imagine côtoient le visible et l'invisible, répondent à un champ de recherches orienté vers le paysage, l'environnement, l'agriculture et la manière dont l'homme façonne, transforme son « mi-lieu ».
Ses œuvres ont été exposées au Grand Palais, à la Biennale Internationale du verre de Strasbourg, à la Biennale du verre de Colombes ou encore à la Biennale de la jeune création. Elle a également été lauréate de la fondation Banque Populaire et deux fois finaliste du Prix «Talents d'eau» de la Fondation François Schneider.

46°43'10.4" N
19°20'01.1" O

« Les tourbières sont rares en Vendée et pourtant, au hasard d'une halte, elles ont été ma première rencontre avec le sol. Les éléments végétaux et les matières organiques s'y accumulent et ne s'y décomposent que peu ou pas car sont immergés en permanence dans une eau stagnante. Parfois cette décomposition laborieuse, malaisée, et qui s'écoule sur de longues périodes laisse apparaître un phénomène optique : des traces irisées. »



Première halte dans le cheminement de Mathilde Caylou vers la mer, « Tourbière » est une oeuvre caractéristique de son protocole de création. Elle enferme néanmoins une approche technique complexe et un matériau nouveau dont l'utilisation a été induite par ce phénomène aperçu à la surface du sol vendéen.
Grâce à une prise d'empreinte, réalisée au moyen d'une couche de plâtre déposée à même la terre, elle vient en capturer les aspérités. Puis, elle les transpose en un bloc de verre d'une vingtaine de kilos, fondu selon une technique de moulage du verre : le casting. L'apparence de l'oeuvre évoque autant une coupe géologique que l'imagerie médicale et traduit le souhait de l'artiste de révéler ce que la terre ne laisse voir : les différentes strates du sol et son process de transformation. Son aspect massif vient par ailleurs accentuer la pesanteur de la matière et du temps, son propos sur la formation de la tourbe non pas par le parcours et la trajectoire de l'eau, mais par son inertie.
En transparence, derrière ses parois délicatement polies à l'eau et au carborundum, de multiples couches se distinguent et le regard peut ainsi pénétrer dans les profondeurs du sous-sol, découvrir cette matière organique fossile formée par accumulation. Entre sa base minérale parfaitement translucide et sous une gangue de chutes de verre dont les « accidents » apparus lors de la fusion évoquent un relief en constante modification, une couche de verre dichroïque noir diffuse un spectre coloré sous l'effet de la lumière qui vient le frapper. Il rappelle l'iridescence observée par l'artiste en milieu naturel.
L'emploi de ce verre captivant est inédit dans sa démarche. Il l'est d'autant qu'il implique une technicité particulière pour faire fusionner ensemble deux verres aux propriétés si différentes. Leur mise en oeuvre symbolise le végétal en état de décomposition et en lévitation. Elle dirige également l'attention sur l'état d'entre-deux du végétal : entre le vivant et l'inerte, entre le solide et le liquide, entre l'eau et le sol, entre deux territoires : les terres arables du bocage et le marais.

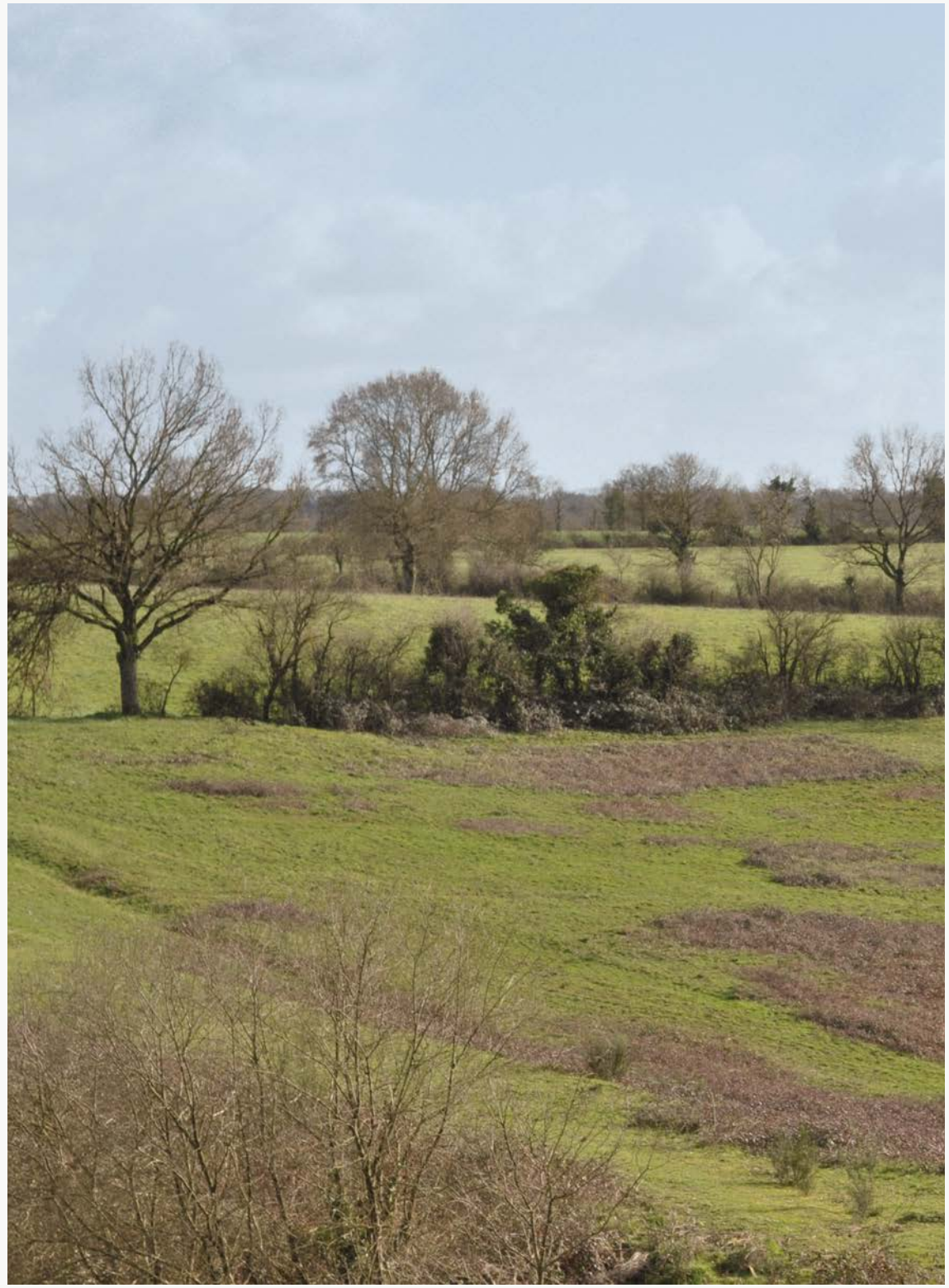
Tourbière

2020
Pâte de verre, verre dichroïque
L. 29 cm ; l. 14,5 cm ; h. 18 cm

46°56’13.7” N
1°12’20.7” O

« J'ai saisi l'importance des haies, parfois arrachées, replantées et déplacées lors de mes échanges avec des paysans vendéens. En plus d'un rôle paysager et social, elles tiennent un rôle écologique de par la faune qu'elles abritent, mais également un rôle hydrologique, pédologique, en limitant le ravinement et l'érosion des sols. Ces rangées de buissons, d'arbres qui se superposent sur différents plans successifs dessinent un maillage, une ossature géographique : le bocage. »

Référence à une technique traditionnelle de taille et de tressage des haies vives pour créer une clôture végétale naturelle, l'oeuvre « Plessage » joue de la superposition et de l'observation du bocage vendéen sur les plans horizontaux et verticaux.
En milieu naturel, à l'horizontale et à échelle humaine, l'accumulation des haies donne à voir l'illusion d'une forêt, d'un paysage englobant et rassurant tandis qu'une prise de vue aérienne permet de comprendre assez aisément qu'elles dessinent en fait des parcelles, des unités du travail agricole visibles et identifiables. Plantées par les moines et les paysans, les haies ont transformé le paysage en outil de travail, ont re-dessiné l'espace à la mesure de l'homme pour l'investir et y vivre. Leur entretien annuel permet effectivement de récolter du bois de chauffe ou de fertiliser les terres après broyage.
Les fossés et chemins creux qui les bordent drainent les sols qui se gorgent souvent d'eau à la période hivernale.
Résille de verre filé flottante en suspension au-dessus d'une prise de vue rétro-éclairée, cette maille convoque une nouvelle fois l'interaction de l'eau, du sol et du végétal. Elle se différencie néanmoins de la première oeuvre proposée par l'artiste lors de sa résidence en ce point qu'elle met désormais en exergue le pouvoir de transformation de l'homme sur le paysage, la porosité du territoire et des pratiques agricoles.
Telle l'ouvrage tissé par l'araignée, soutenu par quelques brins d'herbe et éclairé par la rosée matinale, telle une cartographie du bocage ou d'un réseau hydrologique tracée par l'artiste au seul moyen d'une baguette de verre presque liquéfiée par la flamme du chalumeau, cette étendue de verre vient s'ancrer sur une photographie prise à l'occasion de la visite d'une ferme. Sur le cliché, un tas de bois - du bois de taille - se confond avec le paysage vendéen en son entier vu du ciel, entre bocage, marais et océan. Il se confond aussi avec ce motif progressif qui parcours la proposition de Mathilde Caylou à Saint-Sauveur : celui du sol, du plessage et du ruissellement, celui qui unit la terre, le végétal et l'eau dans ce cheminement vers l'Atlantique.



46°56'52.602" N
1°12' 31.114" O

Haie chétive

46°56'31.513" N
1°11'59.733" O

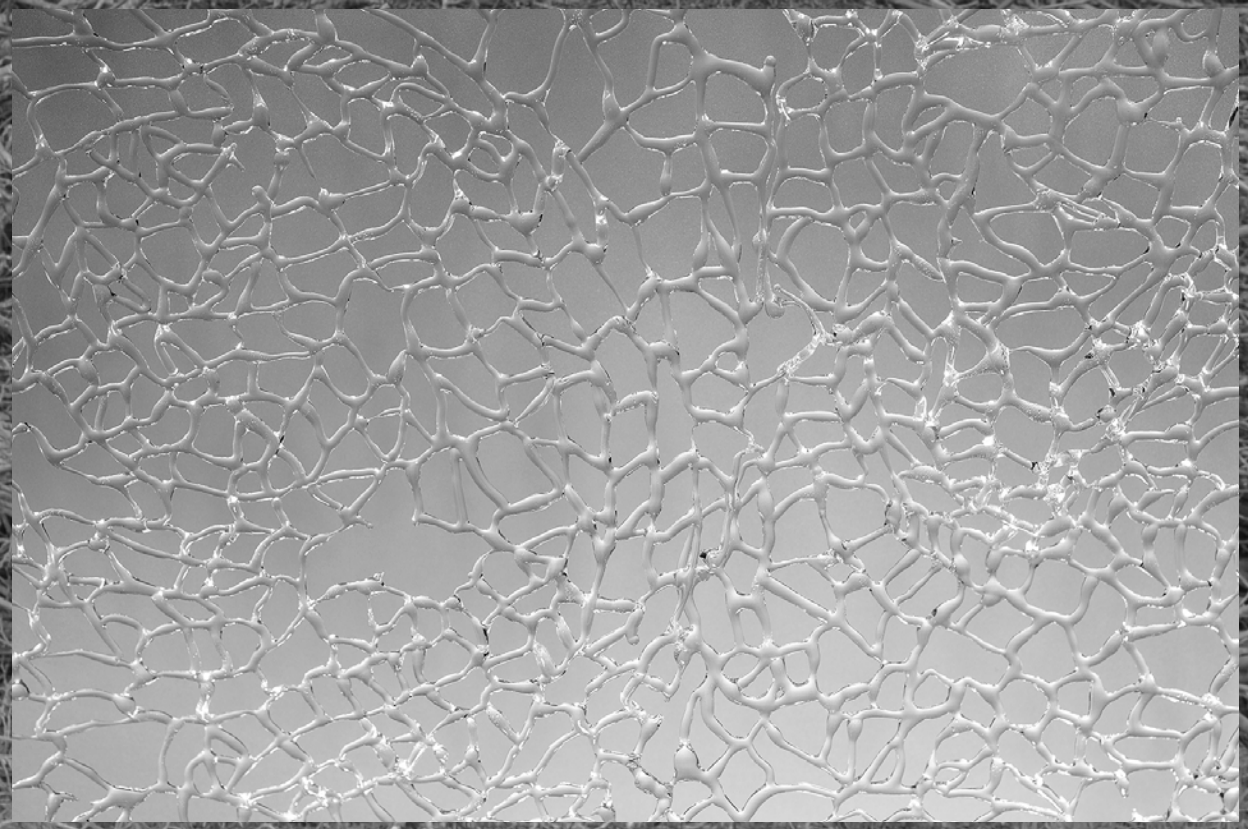
Haie dense

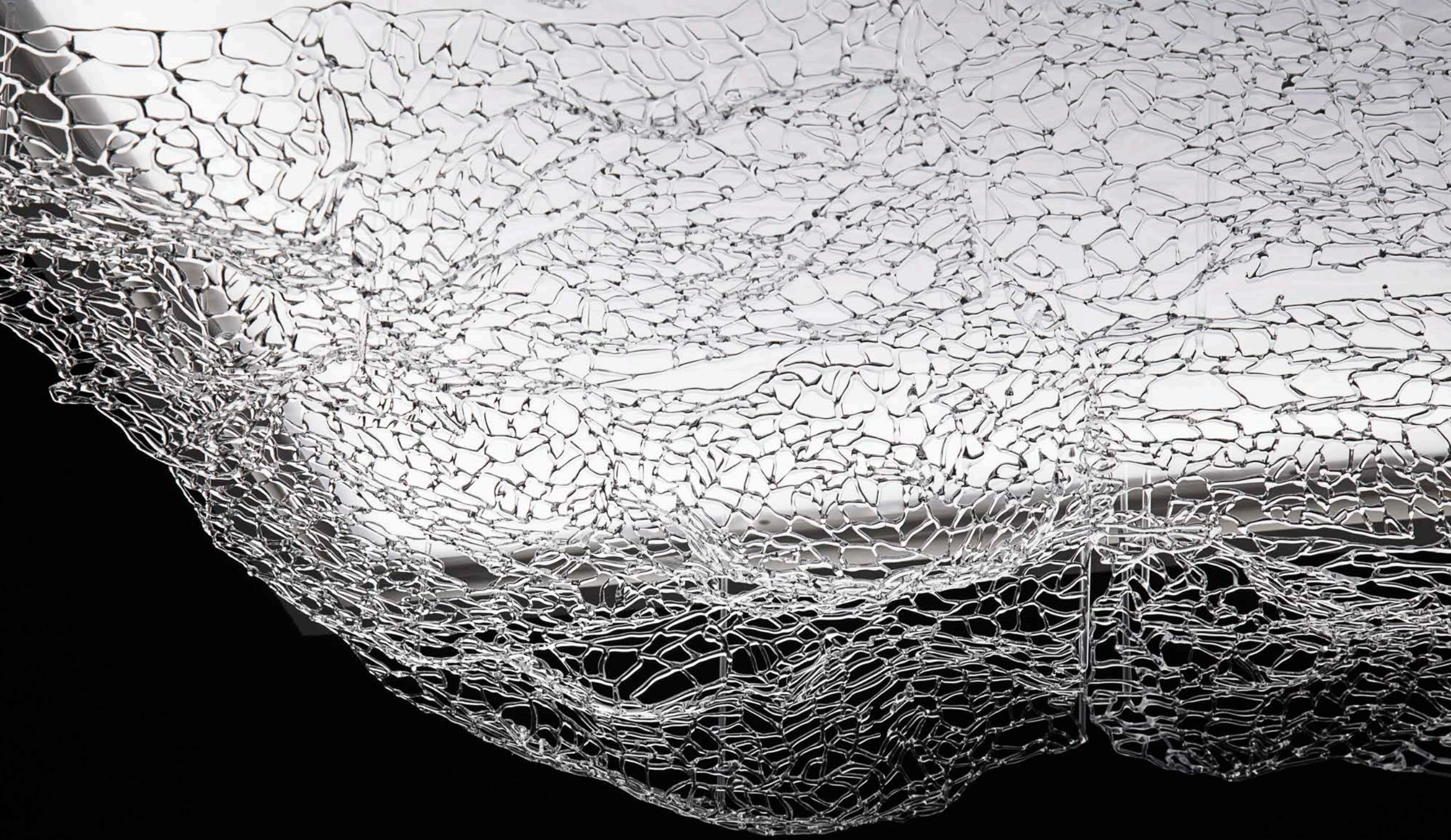
46°56'53.434" N
1°12' 56.869" O

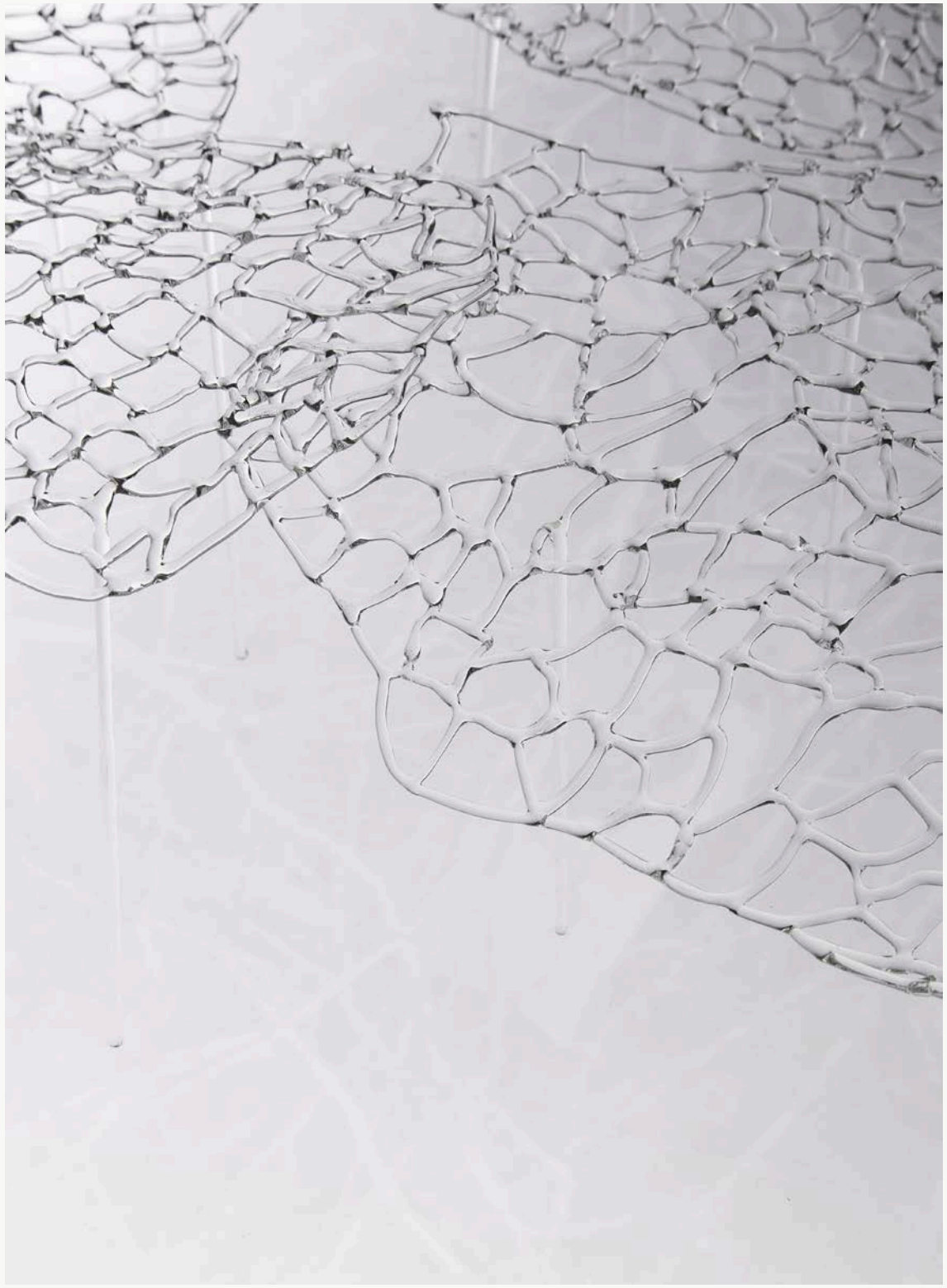
Haie arbre

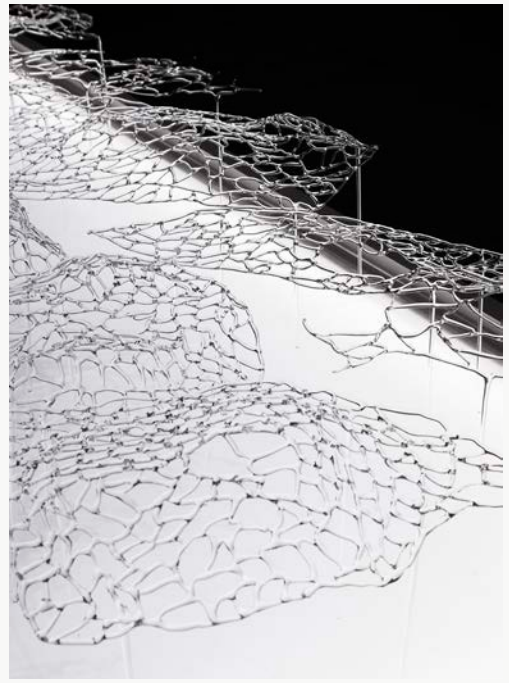
46°56'53.434" N
1°12' 56.869" O

Haie arbre têtard









Plessage

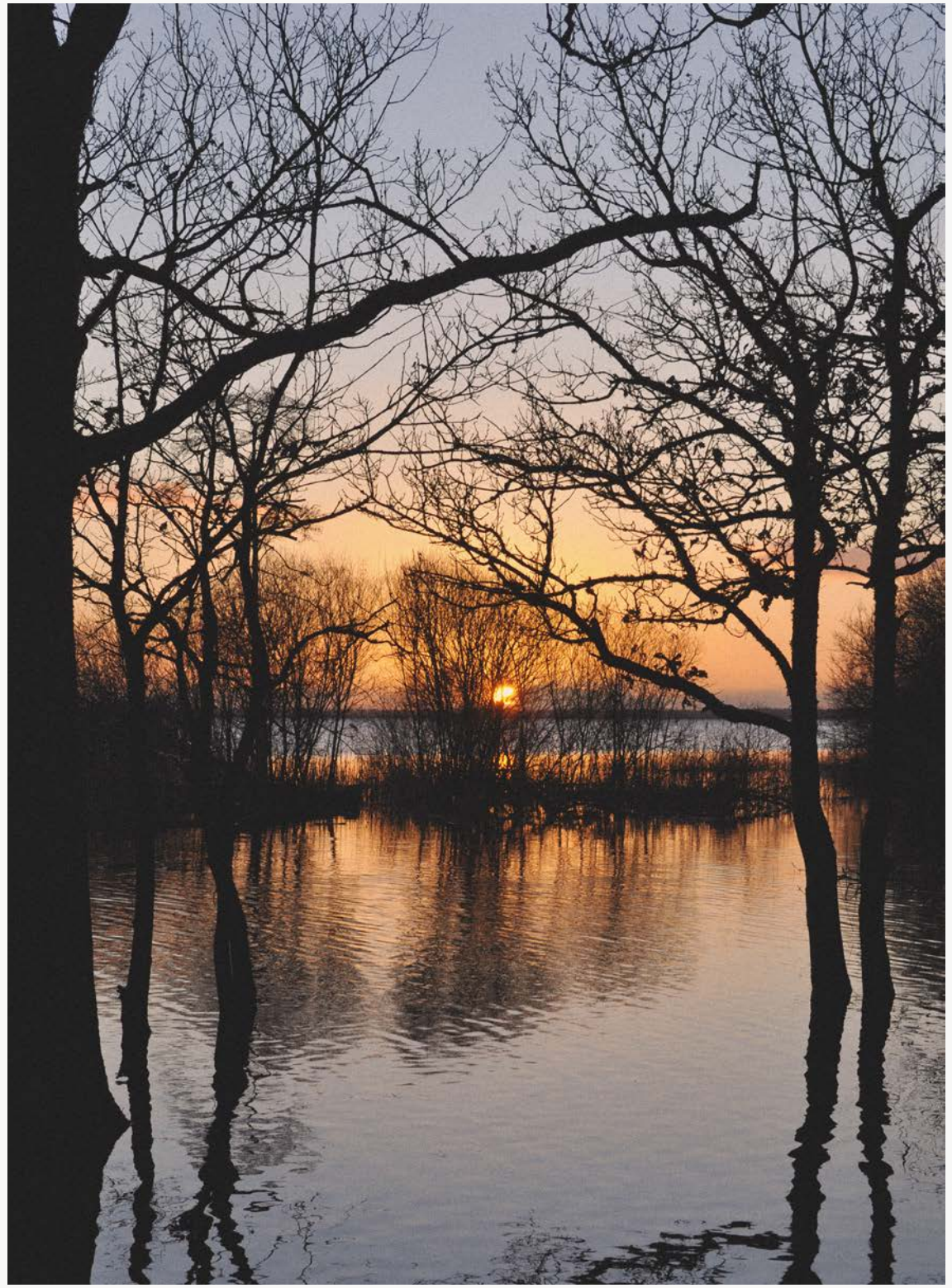
2020

Verre filé, photographie numérique

L. 260 cm ; l. 180 cm ; h. 30 cm

46°58’48.6” N
2°00’24.3” O

« En quittant le bocage pour aller vers l'océan je découvre le marais. Le paysage se transforme en une étendue plane. L'horizon est maintenant lointain, le regard ne bute sur rien. La terre affleure au-dessus de l'eau, parfois à seulement quelques centimètres. Les canaux, les étiers drainent ce tissu agricole. Le milieu aquatique et terrestre qui sont si différents cohabitent à cet endroit. Le bocage et le marais communiquent donc par l'eau. »

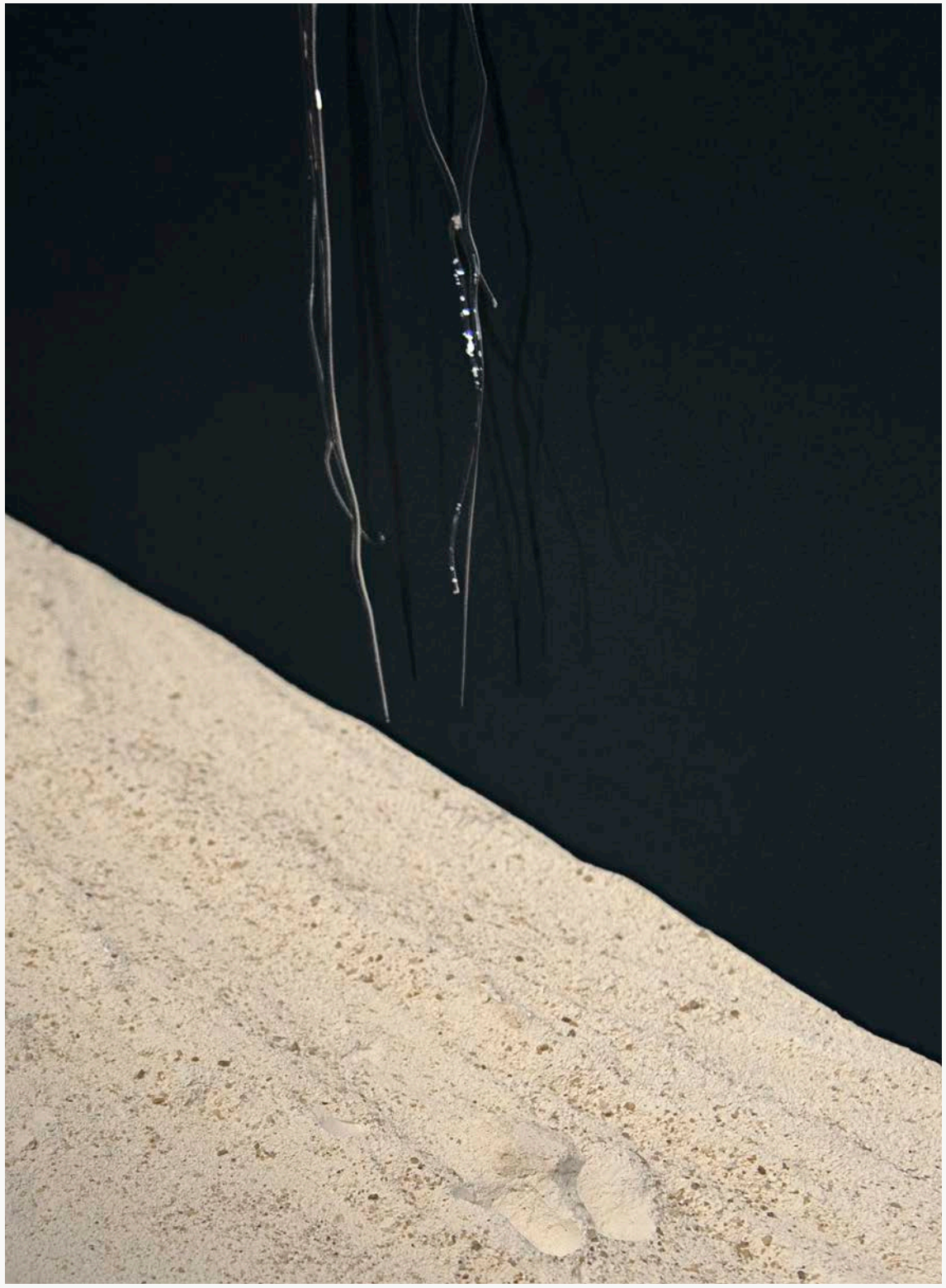


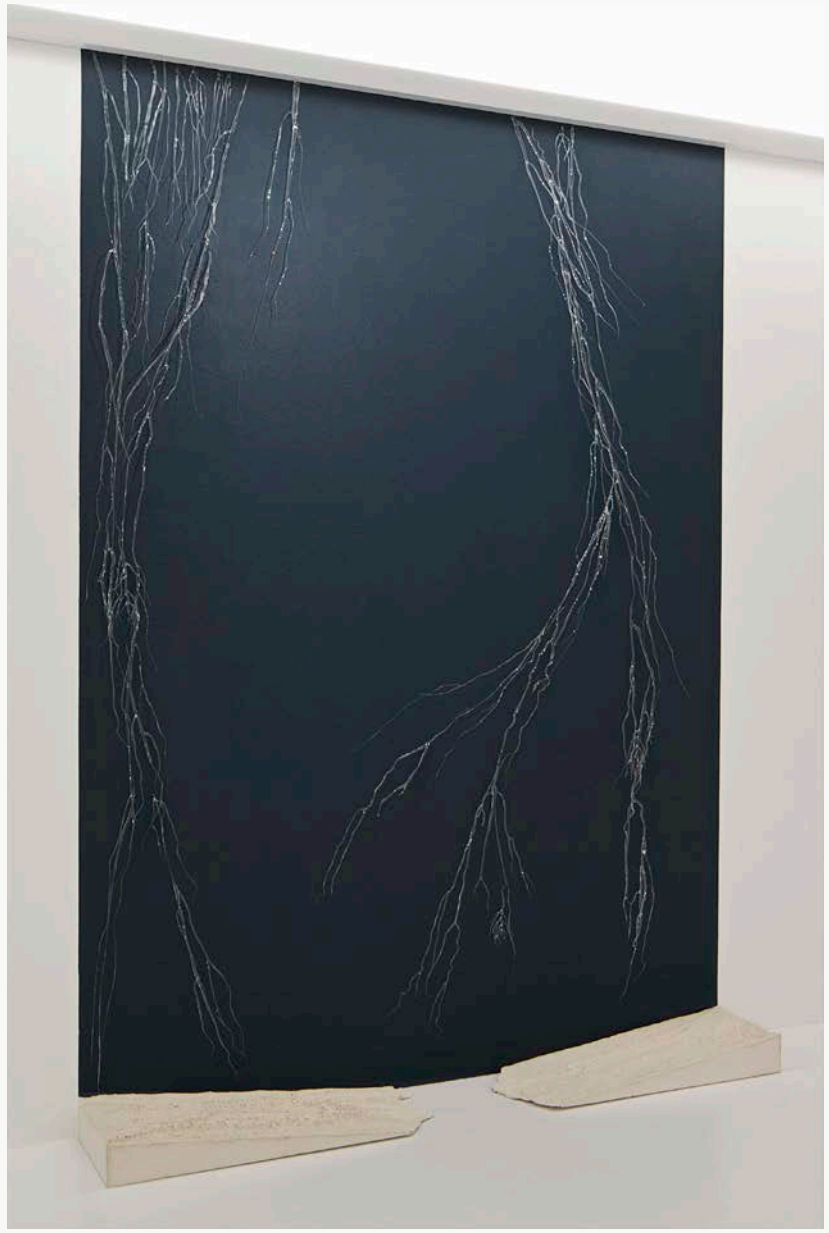
Point de convergence des rivières et cours d'eau avant qu'ils ne plongent dans l'océan, le marais voit sa surface se modifier à la montée des eaux. L'eau y chemine par des canaux, des étiers créés par l'homme ou par des écoulements naturels. La terre y est parfois couverte tantôt par un écran liquide derrière lequel le végétal se laisse distinguer, tantôt par un miroir mouvant sur lequel il se reflète, une surface dont les ondes sont rythmées par le souffle du vent. Fluide et énergie, les crues charrient des nutriments qui peu à peu se transforment en terres fertiles et cultivables.
Avec « Bassin versant », Mathilde Caylou imagine alors une installation dans laquelle le verre se fond encore et toujours plus avec la végétation et l'eau, les traces de son passage sur le sol, à la façon dont ils s'entremêlent dans le paysage qu'elle découvre.
Et comme pour mieux fixer l'attention sur ces détails qu'elle assemble en une double-vue, macro et microscopique, l'artiste élève sa vision du sol en un plan vertical et frontal, en contrepoint avec cet infini, cet horizon qui se présente à elle.
Sur un mur bleu, couleur de l'océan et du ciel perçus à l'horizon, ce qui de prime abord pourrait faire penser à des branchages ou un système racinaire de verre filé constitue en réalité une évocation aérienne d'un réseau dense de filets d'eau parcourant le sol.
Suspendus, ils se dirigent en une seule et même direction, vers deux pans inclinés en béton composé de sable et de quartz de la sablière Palvadeau de Challans, agissant comme un chenal et réalisés à partir d'une empreinte laissée par le passage de l'eau,.
Un tel mode opératoire offre un panorama du marais qui en révèle l'étendue, du bocage jusqu'à l'océan, des zones de végétation jusqu'à cet absolu aquatique.
Mais cette verticalité du ruissellement, non sans rappeler une cascade qui s'engouffre dans un déversoir ici dirigé vers le sol et dont la composante de sable évoque la plage, ultime barrière minérale avant l'Atlantique, amène également une réflexion sur le cycle de l'eau, qui, de l'océan reviendra imprégner le sol et le paysage par le ciel, la pluie.

• 46°56'52.602" N
1°12' 31.114" O

• 47°07'58.1" N
1°41'30" O

• 46°59'33.9" N
1°58'49" O





Bassin versant

2020

Verre filé, béton - sable et quartz de la sablière Palvadeau de Challans

L. 135 cm ; l. 40 cm ; h. 250 cm

46°53’22.0” N
2°08’46.9” O

Cette édition de la résidence artistique
de Mathilde Caylou au Site Saint-Sauveur
a été réalisée par le studio Sinople avec
une proposition graphique de Joanna Spadiliero
et les photographies de Grégory Valton
et de Mathilde Caylou.

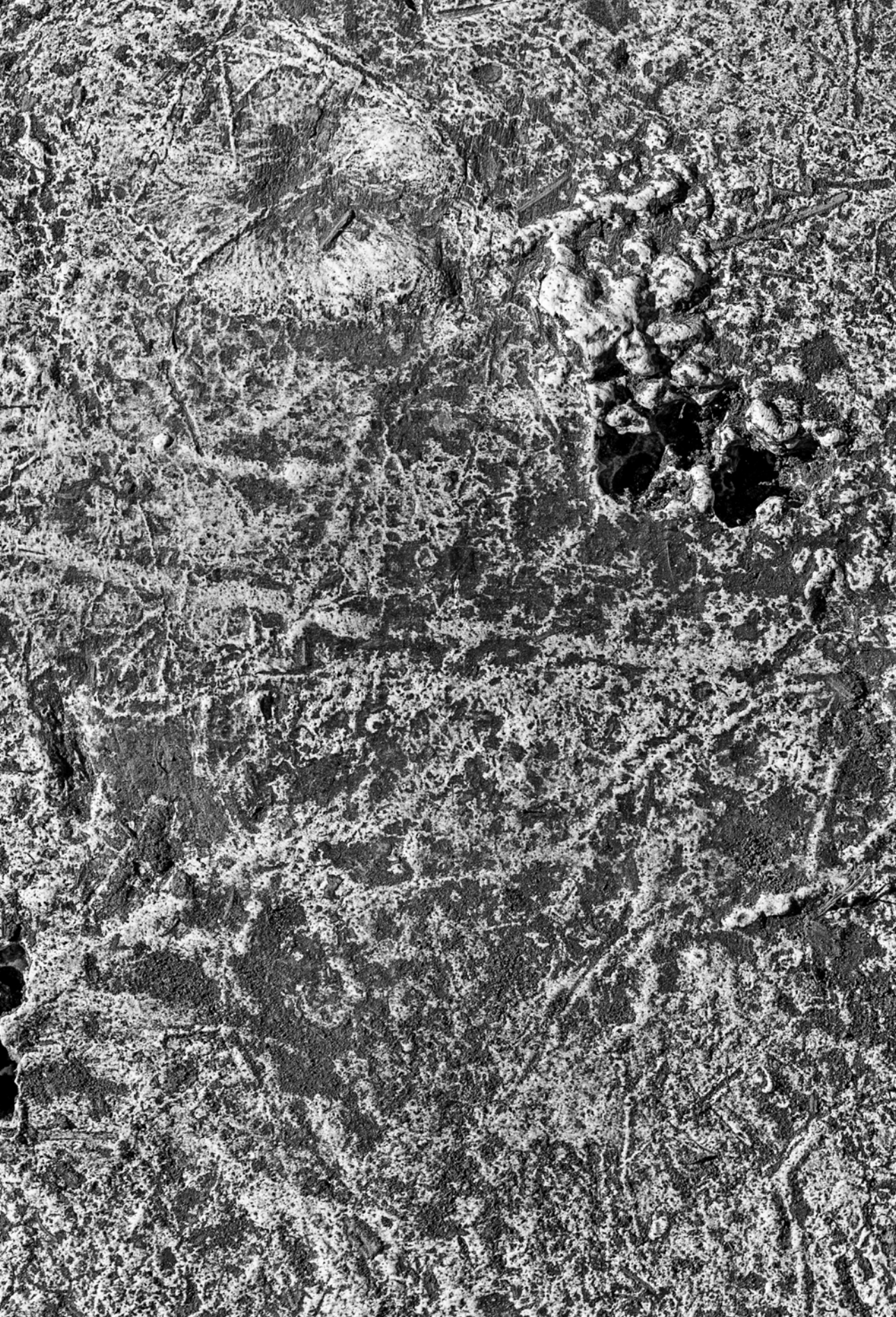
Mathilde Caylou a été accueillie en résidence
au Site Saint-Sauveur de Terres de Montaigu,
Communauté de communes Montaigu-
Rocheservière, du 6 janvier au 4 mars 2020
et a présenté son travail lors d’une exposition
du 3 au 29 mars 2020.

Terres de Montaigu, Communauté de communes
Montaigu – Rocheservière, remercie tout
particulièrement les habitants, associations
et entrepreneurs de Terres de Montaigu
et de Vendée, qui ont guidé Mathilde Caylou
dans sa découverte du territoire et nourri son
projet de résidence grâce à leurs témoignages,
leurs archives et leurs savoir-faire.

Mathilde Caylou souhaite remercier
M. Jean-Michel Jamin pour sa gentillesse
et la visite de sa ferme, l’entreprise Soriba
et plus particulièrement Romain et Salim pour
les pièces en béton, M. et Mme Briand pour leur
temps et leur disponibilité, M. Jean-Pierre Sorin
pour ses explications sur les haies, M. Loiseau
de l’entreprise Macocco pour le vitrage, Norbert
et Colette Graton pour leur gentillesse et leur
hospitalité, l’équipe du Site Saint-Sauveur pour
sa bonne humeur et son soutien au quotidien,
Terres de Montaigu sans qui le projet n’aurait
pas été possible.

Résidence soutenue par l’État - Direction
Régionale des Affaires Culturelles des Pays
de la Loire, et par la Région des Pays de la Loire.

ISBN : 978-2-9556198-7-2
EAN : 9782955619872

Région
PAYS DE LA LOIRE

TERRES DE
MONTAIGU
Communauté de communes
Montaigu-Rocheservière